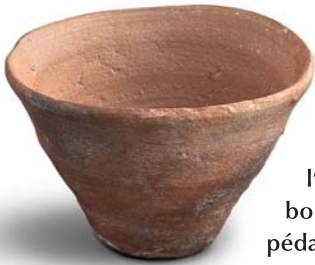


Le *kulhar* indien à l'origine de « Mille et un bols » !



L'inauguration de l'exposition itinérante « 1001 bols » a reçu un grand succès ce 30 novembre 2009 au Crafts Museum, musée de l'artisanat de New Delhi. Claude Passet, l'âme et l'artisan du projet, orchestre pour l'occasion un workshop qui réunissait des céramistes contemporains et des artisans de l'Inde. À l'origine de cette aventure qui nous conduira bientôt en Chine et en Corée: le *kulhar*, ce petit bol à thé que l'on jette après usage. L'exposition, accompagnée d'un catalogue et d'un film d'une grande pédagogie, sera abritée à l'issue de son périple au musée La Piscine à Roubaix en 2011.

L'exposition « 1001 bols » s'est tenue du 1^{er} au 31 décembre 2009 au Crafts Museum de New Delhi. Elle est présentée le 25 mars à Guangzhou, Chine puis le 1^{er} juin à Icheon, Corée avant de venir en France le 1^{er} septembre à Biot, puis à Paris et à Roubaix et de partir en Suisse. (ph Raphaële Enjary)

Qu'est-ce qu'un bol? À l'origine, d'abord un peu de terre façonnée et cuite de sorte qu'on puisse y boire. Tel un *kulhar*, ce petit pot à thé qu'on trouve encore dans de nombreux trains et villages de l'Inde. En 1983, à l'occasion d'un voyage d'étude sur la poterie domestique indienne pour le musée d'ethnographie de Genève, Claude Passet en a saisi un dans ses mains. La jeune céramiste n'a pu se résoudre à le jeter après y avoir bu, selon l'usage qu'il revienne à la terre. Elle l'a conservé, presque religieusement, comme la forme élémentaire, archétypale. Et n'a cessé depuis d'enchaîner les recherches, de la France rurale à l'Australie, de la Suisse au Japon, pour apprivoiser le langage des bols et comprendre ainsi d'où ils viennent, où ils vont, la personnalité du monde ou de l'homme qui leur a donné vie. Elle a longuement interrogé les décors gravés dans l'engobe au Moyen-Orient, les

peintures aux pigments des potières Kabyle, les incrustations des grès coréens et les céladons gravés chinois ou, plus près de chez elle, les décors au barolet de Haute Savoie, tout le mystère des polychromies encore, sur les bols précolombiens, étrusques, ou espagnols. Et aujourd'hui, comme ce 1^{er} décembre à Delhi devant un public captivé, cette ex-professeur de l'école des Arts décoratifs de Genève parle pour les bols qu'on ne sait plus entendre: « On décore d'abord pour que les dieux rendent la nourriture propice. En Australie par exemple, des dessins rituels aborigènes figurent les écailles du crocodile totémique, ce dieu au corps de bûche brûlée qu'on tient pour le maître du feu. Dans le monde musulman, on calligraphie des prières sur les plats. On décore aussi, comme dans l'Italie de la Renaissance, pour représenter les armoiries des familles nobles. »

Le bol est aujourd'hui dépositaire

de ces traditions, comme de toutes les autres, aussi décrochées soient-elles de leur socle rituel, et il ne reste plus parfois que le libre jeu de la forme pour la forme, de la couleur pour la couleur. Claude Passet a voulu montrer cette multiformité du bol. Depuis deux ans, avec la collaboration d'Anja Seiler, elle s'est employée à réunir 1000 autres pièces autour de son *kulhar* historique. « 1001 bols, c'est un éloge de la diversité, des possibilités de la céramique, et des différents niveaux d'où l'on peut faire de la céramique, depuis la tradition jusqu'à l'expérimentation, sans jugement de valeur », explique-t-elle aux citadins, aux artistes contemporains, aux potiers traditionnels comme à tous les autres types d'amateurs mêlés pour l'occasion. Un film réalisé par Louk Vreeswijk et Claude Passet accompagne l'exposition et présente avec une pédagogie certaine quatre grandes approches de la céramique aujourd'hui.





L'exposition

On découvrait donc au Crafts Museum de New Delhi ce mois de décembre 2009 :

– *des bols qui servent des traditions* : de l'élégante porcelaine japonaise réalisée par Akira Yagi aux engobes savoyards fleuris de Cécile Coronel-Guyot ;

– *des bols qui servent des traditions en évolution* : comme celle du Fayoum, qui nécessairement se transforme des professeurs aux étudiants, ou encore les noirs gravés de Simone Perrotte ;

– *des bols qui servent des réappropriations* : le tenmoku par Jean Girel, ou la terre battue et façonnée aux colombins par Denise Millet, inspirée aussi par les scarifications africaines ;

– *des bols enfin qui servent des expérimentations* : comme ces coraux de Tine Dewerd qui n'ont plus du bol que le grès, ou comme ces mains jointes – ces bols d'avant le bol – moulées par François Ruegg – qui deviennent ainsi des bols d'après le bol.

Cent artistes des cinq continents ont été invités à fournir chacun dix variations autour d'une même technique. Mais ici, pas de hiérarchie. Chaque série, valorisée autant qu'une autre, sait trouver son écho, du plus naïf au plus sophistiqué, du plus classique au plus fantaisiste. La mise en place a ainsi exigé la plus minutieuse attention, et si Claude Passet n'a pas contribué à l'exposition en tant que céramiste, elle a œuvré en esthète au respect égal de chaque travail, avec sa nièce Raphaële Enjary et son ami le photographe Olivier Philipponneau, auteurs des images et du design du catalogue.

L'opération a remporté à Delhi un très fort succès, qui tient sans doute à ce mélange de modestie et d'ambition qui frappe d'emblée le visiteur. Himanshu Verma, un jeune et talentueux commissaire d'exposition à la tête du collectif d'artistes Red Earth (Terre Rouge), ne s'attendait pas à ce qu'on réserve un tel soin aux bols : « *Je n'ai jamais rien vu de pareil, c'est la meilleure exposition à laquelle j'ai assisté en Inde, et de très loin !* » La modestie de 1001 bols est celle de la terre, et son ambition, celle qu'a le potier de lui donner forme.

L'exposition repose du reste sur un autre simple et grand rêve que celui de présenter le bol sous tous ses visages. Celui de le présenter le long de la route de la soie, de l'Inde vers la Chine, puis vers la Corée, avant de repartir vers la France et la Suisse. Et il fallait la simplicité doublée de la précision du designer zurichois Roland Eberle pour parachever le cachet de l'exposition : dans de grandes caisses, les bols sont collés sur un escalier d'aluminium, ce qui assure la sécurité du transport tout autant qu'une scénographie humble et pertinente.

L'opération a enfin suscité un singulier optimisme, celui de Mushtaq Khan, le directeur adjoint du Crafts Museum où se tenait l'exposition : « *L'hommage rendu au kulhar par l'étranger renvoie un signe fort à nos potiers traditionnels ; c'est seulement en leur témoignant ce type d'intérêt qu'on saura leur redonner confiance en un métier dont le marché se détourne de plus en plus* ». Le musée s'est notamment félicité d'un chaleureux workshop de cinq jours sur le thème du



bol décoré, animé par Claude Passet, Anja Seiler ainsi que Lise Cassani et Hugues de Crousaz, qui aura amené certains potiers traditionnels à partager un nouvel enthousiasme pour leur art, et peut-être – qui sait – à initier de nouvelles pratiques dans leur communauté.

La salle d'exposition et détail d'une vitrine.

Julien Nenault



Les pots réalisés pendant le workshop; en arrière-plan, une démonstration d'Hugues de Crousaz au tour (photo J. Nenault).

Lise Cassani et Anja Seiler avec une potière indienne au cours du workshop de New Delhi qui était soutenu par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

Décor par Claude Passet en compagnie d'un potier du Nord-Est (ph J. Nenault).

Le workshop, atelier de décoration

Les ateliers de démonstration qui ont suivi l'inauguration de l'exposition des « 1001 bols » furent conçus en faisant cohabiter deux modules essentiels: l'un se déroulant avec les potiers individuels installés à Delhi et l'autre impliquant les potiers traditionnels venus de toutes les parties du pays et qui étaient spécialement invités par le Crafts Museum et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, en tant que représentants des styles et traditions régionaux. La céramiste Kristine Michael chargée d'organiser le workshop raconte:

« Quelques jours précédant les ateliers de démonstration, Claude Passet, commissaire de l'exposition, ainsi que Anja Seiler, Hugues de Crousaz et Lise Cassani – qui participent tous trois à l'exposition – ont été aidés par Hari Krishan de la colonie potière Uttam Nagar pour, ensemble, tourner 300 kulhars de style indien dans des formes et des tailles variées. Les kulhars furent conservés à l'état de consistance du cuir de façon à ce qu'ils puissent servir à la fois aux participants et aux intervenants. Auparavant eurent lieu un parcours de l'exposition et une discussion, la projection du film de Louk Vreeswijk et les présentations visuelles de Claude et Anja sur les techniques céramiques et les sources d'inspiration qui mènent au décor.

Ensuite Claude montra son style de gravure et de sgraffito sur engobe blanc, tandis qu'Anja montra la terre sigillée et son polissage. Hugues de Crousaz quant à lui montra sa manière de texturer les bols par tournage sur le tour et Lise montra sa façon de peindre avec des engobes rouge, noir et blanc.

Tous les participants furent encouragés à expérimenter ces techniques de décor avec les matériaux et les outils disponibles sur les kulhars maintenus à bonne consistance. Les potiers traditionnels se présentèrent également avec leur propre style de travail auprès des artistes suisses.

On fit les cuissons dans la cour du Crafts Museum, en utilisant une combinaison de cuisson en fosse ou en four ouvert de type *maidani*. Il y eut une cuisson réductrice noire pour plusieurs pots et une autre oxydante rouge avec de la bouse de vache (*upley*), de la sciure et de la paille. Les résultats ont été montrés quelques jours plus tard dans une petite salle annexe de l'exposition durant toute la durée de l'exposition. »

Le premier vernissage a eu lieu le 1^{er} décembre 2009 au National Crafts Museum de New Delhi. Il a été suivi d'un workshop de 5 jours sur le thème du bol décoré avec la participation des potiers traditionnels provenant de différentes régions de l'Inde et celle des céramistes de studio de New Delhi qui ont pu ensemble partager avec les 4 organisateurs suisses des moments d'échange privilégiés. CP et AS





Engobage au pinceau par un potier traditionnel et une céramiste moderne (ph J. Nenault) et décor à la poire. Les pièces créées pendant ce workshop (ph C. Presset) sont enfournées par les potiers traditionnels (ph C. Presset) puis cuites à ciel ouvert (ph C. Presset) ou en cuisson d'enfumage (ph J. Nenault).

Toutes les photos sont de Sarang Sena, sauf mentions contraires.